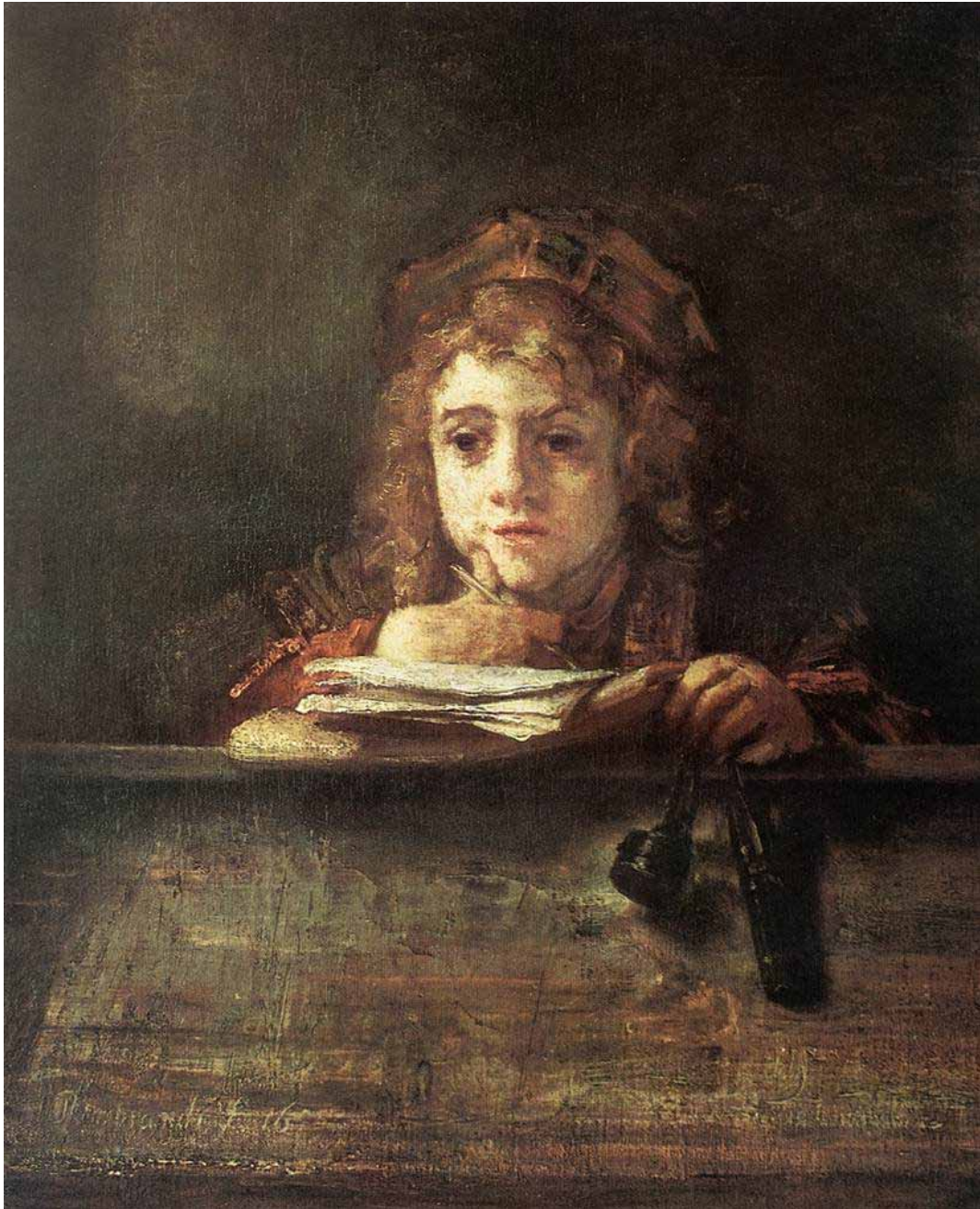


Dix conseils à un écrivain de demain



Rembrandt, *Titus à son pupitre*, 1655

Stéphane Zagdanski

1/ Vous avez 20 ans et brûlez d'être écrivain ? Premier conseil : laissez tomber. Cette passion est sans avenir dans un monde motivé par la haine amnésique du temps perdu. Devenez plutôt web-designer, disc jockey, trader, policier (grand avenir), rappeur, rocker, acteur, hacker, trafiquant... Au sens où on l'entendait depuis l'*Atala* de Chateaubriand (1801), la « littérature » n'est plus qu'un simulacre dévitalisé pour girouettes stipendiées, un ersatz dont seuls quelques borgnes ignorants de leur imposture osent se réclamer. Le cadavre était déjà largement en voie de décomposition à mes débuts (*L'impureté de Dieu*, 1991). Ma chance, ou mon malheur, fut de ne pas être au courant.

2/ Vous persistez et signez ? Alors persévérez dans votre rareté. Quelle que soit votre origine socio-culturelle – misérable à la Genet, princière à la Nabokov –, vous vous savez séparé depuis l'enfance. Par un miracle qui relève de votre roman familial (probablement qu'une figure tutélaire d'exception, dans votre généalogie, vous a protégé), vos parents, de gré (s'ils sont intelligents, affectueux et lucides) ou de force (si vous êtes orphelin), ne vous ont pas hébété de télévision, de jeux vidéos, ni de niaiseries cybernétiques. Dès vos six ans, la lecture et l'écriture se sont révélés la clé pour sauvegarder la fissure qui fonde votre être. Sachez-le, vous êtes une exception dans un cloaque planétaire de zombies besogneux, et comme vous vous en êtes probablement déjà rendu compte, les zombies besogneux ne vous en sont guère reconnaissants. Tournez-leur le dos, ne songez qu'à sustenter votre distinction. La mort règne, choisissez la vie.

3/ N'arrêtez plus de lire, c'est la seule école d'écriture. Non seulement votre cerveau mais votre corps lui-même s'en trouvera métamorphosé, plus apte à combattre ce monde qui, depuis déjà longtemps, est sorti de ses gonds – ce dont il faudra tenir compte à chaque seconde de votre nouvelle vie. Dans cet infâme brouhaha de bêtise, de cynisme, d'arrogante servilité et de morosité venimeuse qu'est le nihilisme contemporain, le graal de musique et de silence est à portée de main : les vrais livres en effet sont là pour vous ressusciter, tout en rendant irrémédiable votre fissure : soyez prévenu, la Société vous rebuera à jamais. Les livres sont vos armes, les librairies vos amers (procurez-vous un bon dictionnaire, apprenez tout mot nouveau par cœur). Inutile de prétendre « lire » sur Ipad, Kindle, ou autre gadget marketing pour dégénérés. Pour des raisons que vous comprendrez plus tard, de même qu'il faut écrire les phrases substantielles *d'abord* à la main (blogueur = branleur), il faut lire exclusivement sur du papier.

4/ Ne lisez que des génies. D'Homère à Debord, tous les plus grands écrivains du passé se tiennent à votre disposition pour vous affranchir. Aucun roman de science-fiction ni policier. Aucun auteur contemporain : l'immense majorité est composée de cervelles nulles et non avenues, vous perdrez votre temps... Tout ce qu'on vous a enseigné au lycée est à jeter : soit gâché par l'insipidité professorale, soit d'une médiocrité conçue pour entraver votre accès aux grandioses. Les vrais bons livres découverts avec exaltation avant vos 20 ans (*Illuminations*, *Fleurs du Mal*, *Voyage au bout de la nuit*, *Chants de Maldoror*, etc...) seront à relire entièrement, lentement, en prenant des notes (d'où l'importance du livre en papier). Ne picorez pas : cinquante pages de Saint-Simon par ci, trois contes de Flaubert par là, un tiers de la *Divine Comédie*, quatre pièces de Shakespeare... Vous devez renaître spirituellement,

ça ne se fera pas en resquillant. Procédez par continent (par écrivain), inoculez-vous le contre-poison à haute dose. Il s'agit aussi d'apprendre à PENSER, ça ne s'improvise pas. Si un génie vous déplaît, ça vient de vous, pas de lui. Pas grave, passez à un autre, vous y reviendrez plus tard. Ne tardez cependant pas – puisqu'il s'agit d'écrire en français – à lire TOUT Proust et TOUT Céline. Ils sont les deux derniers grands révolutionnaires romanesques, méditez leur effraction. Lisez aussi quelques philosophes : Nietzsche, Pascal, Platon, les plus stylés ... Pas de trop revêches au début (Kant, Hegel), ça castre le swing. Plus tard, vous pourrez commencer de lire Heidegger, qui reste crucial pour penser le nihilisme et donc lui échapper (vous comprendrez ce conseil quand vous en serez là).

5/ Aimez la solitude, elle vous le rendra au centuple. « Être un héros et un saint pour soi-même » (Baudelaire), toujours valable et de plus en plus ardu – et donc héroïque et saint – à respecter en cette ère de collectivisme cybernétique déchaîné. Si vous avez la mauvaise idée de vous créer la page Facebook : « Je suis un héros et un saint pour moi-même », c'est que vous n'êtes ni l'un ni l'autre... Cela signifie peu d'amis et pas d'« école » (au sens littéraire). Certes, la grande solitude n'est pas toujours aisée, il faut pourtant l'endurer, elle vous adoube. Cela ne doit pas vous empêcher par ailleurs d'être joyeux, si tel est votre tempérament. La solitude est en vous, pas dans votre comportement. Les morbides sont légion aujourd'hui, fuyez-les comme la peste qu'ils sont.

6/ Ayez le sens de la vérité, respectez-la avec crainte et tremblement à chaque mot tracé sur la page (voyez Kafka). Ne songez pas à l'après (être publié, célébré, télévisé, etc.), demeurez strictement à l'intérieur de vos phrases (raturez beaucoup, rien ne presse, le temps de l'écriture n'est pas celui du

monde). Ne commencez pas par un roman autobiographique (un million de chances pour qu'il soit raté). Plutôt par un texte très personnel sur un des génies que vous aimez le plus (écrivain, peintre, musicien). Si vous tenez à parler de vous, décrivez avec une probité absolue une expérience intérieure. Ne rédigez jamais aucune phrase pour l'esbroufe si vous savez *in petto* qu'elle est fausse. Si elle est vraie, tout est permis, simple affaire de choix rhétorique. On a le droit de se tromper (plus on a lu de génies, moins cela doit vous arriver), mais il est suicidaire de SE MENTIR.

7/ Ayez le sens de la noblesse. Votre invisible souveraineté ne va plus cesser de se déployer, soyez-en digne à chaque instant. Révoquez toute mesquinerie, toute bassesse, tout mauvais goût idéologique (racisme, antisémitisme, militantisme de droite ou de gauche), toute JALOUSIE surtout, le grand mal français. Nul ne vous en saura gré, mais vous triompherez dans l'ombre. Dédaignez la gloire médiatique (c'est une illusion et une souillure) et l'argent : vous n'en avez pas besoin pour être qui vous êtes. Dans le cas inverse, vous n'êtes pas qui vous prétendez. Ne vous comparez à aucun contemporain. S'imaginer des rivaux, c'est déjà déchoir.

8 / Ne participez pas aux débats publics (corruption du personnel politique, conflits planétaires, ordurerie capitaliste, etc.), aussi tentant que cela soit. S'ils sont publics, c'est qu'ils sont creux et réglés d'avance. Si par hasard vous prenez la décision d'intervenir dans un média ou une revue, adoptez exclusivement le point de vue de la pensée (même déguisé). Ce qui, ne vous leurrez pas, vous fera de plus en plus rarement inviter à participer aux débats publics...

9/ Ayez une forteresse intérieure, une base spirituelle sincère et retirée, peu pratiquée. Choisissez de préférence la mystique de vos ancêtres, étudiez-la à fond. Cependant tout est atout à qui sait en jouer : la musique classique, la mer, l'aristocratie, la joie de vivre (voyez Hemingway), des origines étrangères (Chine, Inde, Afrique...), le jazz, la psychose (voyez Artaud), une enfance malheureuse (voyez Balzac)...

10/ Dernier conseil : n'écoutez aucun conseil. Bons, vous les pratiquez intuitivement. Mauvais, vous les méprisez d'avance. Vous aimeriez croiser quelques pairs ? Sachez que certains soirs, au fond du *Rosebud*, à Montparnasse, les rires et la pensée fusent, cordiaux et accueillants. Branleurs et morbides s'abstenir.

Stéphane Zagdanski